



Introduction

Les principales sources d'information sur le milieu rural mauritanien donnent une vision généralement peu flatteuse de la situation : « pauvreté », « déficit », « dégradation », « archaïsme », « désertification », « exode » ou encore « insécurité alimentaire » comptent parmi les termes les plus fréquemment utilisés pour décrire le quotidien et l'environnement des ruraux. Autre caractéristique de cette littérature : sa tendance à ne présenter que des analyses conjoncturelles elles-mêmes basées sur un nombre très restreint de critères, essentiellement sur la pluviométrie. Elle met ainsi en exergue, presque systématiquement, des situations apparemment exceptionnelles à tel point que, chaque année, la population rurale se trouverait prise au dépourvu et poussée dans l'urgence. Corollaire de ce deuxième travers : les sources dominantes donnent très souvent un rôle déterminant au « milieu naturel », particulièrement à la pluviométrie, dans les situations d'urgence réelles ou supposées. « Les potentialités limitées du milieu naturel » et les aléas pluviométriques expliqueraient ainsi que la Mauritanie affiche « un déficit céréalier structurel » et des « taux d'insécurité alimentaire élevés » et que les ruraux soient contraints à l'exode.

Mais, si le poids du « milieu naturel » est si important, comment expliquer que, dans une même zone agro climatique, des familles économiquement précaires coha-

bitent avec des familles en situation d'abondance matérielle ? Et comment expliquer que la population rurale mauritanienne ait quasiment doublé depuis les années 1960 dans un milieu qui serait en perpétuelle dégradation ? Pourquoi enfin certains pays sahéliens soumis aux mêmes contraintes climatiques que la Mauritanie, comme le Niger, affichent des taux de couverture de leurs besoins céréaliers proches de 100% tandis que la Mauritanie importe 70% de sa consommation céréalière ?

Autant de questions qui ont incité le partenariat GRDR-ACORD à s'engager dans la rédaction de cet atlas en se fondant sur deux hypothèses principales :

- ▀ les facteurs socio-politiques pèsent aussi lourdement sinon davantage que les facteurs climatiques dans les dynamiques rurales ;
- ▀ une analyse rétrospective et systémique sur le temps long s'impose pour identifier ces facteurs et, in fine, agir pour le changement social.

Le présent document vise ainsi un objectif triple. En premier lieu : produire une description du milieu physique complète mais accessible et présenter une analyse rétrospective simple des dynamiques nationales ou régionales (démographie, production agricole et animale, pluviométrie, mobilité humaine, flux de produits alimen-

taires...) sous la forme d'un ensemble de cartes mobilisables comme support de réflexion par un large panel d'acteurs. Un ensemble relativement exhaustif de données et références bibliographiques est ainsi regroupé dans ce document.

Deuxième objectif : enrichir et affiner cette première analyse en valorisant les résultats de la recherche-action conduite à des échelles restreintes dans le cadre du projet SPAP (parcours de transhumance, communes, terroirs, systèmes d'activités ruraux) et des travaux de recherche fondamentale abordant l'historique du « Sud-Est mauritanien ». Partant, il s'agissait de mettre en relief les principaux facteurs socio-politiques ayant infléchi les dynamiques territoriales sur le siècle dernier.

Outil de questionnement enfin, le présent document, qui ne vise pas nécessairement la recherche du consensus ou de la neutralité, ambitionne indirectement de faire évoluer les termes du débat sur la paysannerie mauritanienne et plus largement sur les choix politiques faits en matière de développement rural et de sécurité alimentaire.

Présentation succincte de la méthodologie

Les cinq régions qui font l'objet d'une attention particulière dans le présent document (Gorgol, Guidimakha, Assaba, Hodh El Gharbi et Hodh Echargui) comptent à elles seules près de 90% de la population rurale (45% de la population

